

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 60 (1922)  
**Heft:** 4

**Artikel:** Le feuilleton : l'île des marmitons : (conte d'une vieille fille à ses neveux) : [suite]  
**Autor:** Girardin, E. de  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-216991>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 03.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

bien qu'au matin sa chaussure se trouva de beaucoup trop étroite. Il se porta malade et s'en fut à la visite du médecin. Un pied chaussé, l'autre déchaussé, sa chaussette dans son soulier, son soulier au bout de sa main, il descendit clopin-clopan les 20 minutes qui le séparaient de l'infirmerie.

Un lieutenant l'inspecta :

— Oui, il y a un fort gonflement; il faut du repos, des compresses fraîches... mais sapisti! ces pieds!... autant de varices que de veines! Il faut les soigner tous les deux!... Prenez ce lit!

Etendu et compressé, Bouérad se sentit à l'aise; mais il avait une inquiétude dans l'esprit : combien pouvait-il avoir de varices, puisqu'il en avait autant que Devènes? Qui était ce Devènes?

L'infirmerie était un pays. Le recrue résolut de s'ouvrir à lui :

— Connais-tu, toi, celui qu'il a dit ?

— Qui ?

— Le lieutenant, qui a dit !

— Oui, c'est le lieutenant Rollet.

— Non.

— Quoi ?

— L'autre qu'il a dit... celui des varices : Devènes ?

— Connais pas.

Allons, tant pis ! il fallait patienter, mais Bouérad trouverait bien... quand il n'y aurait rien !

A peine remis, il m'interrogea :

— Mon caporal, connaissez-vous Devènes ?

— Non !

Il interrogea les camarades.

— Devènes?... Pas connu dans la section.

Il visita d'autres casemates. Pas de résultat.

A la soupe, il passait de table en table. Toujours rien.

Et ça le rongea, le recrue, de ne pas savoir combien il avait de varices. Peu lui importait d'en avoir, puisqu'il ne savait pas ce que c'était; mais leur nombre... ça, il y tenait.

O surprise ! Un soir, à la 1<sup>re</sup> compagnie, on lui montre le caporal Devènes qui activait des corvées à grands coups de langue.

Il l'aborda :

— Mon caporal...

— Qu'est-ce qu'y veut ? cui-ci !

— Combien vous avez de varices ?

— Autant que toi, bébé ! Ouste ! Dém... élaouasse de par là !... Dehors les corvées, dehors !

Bouérad reprit avec son flegme de naïf :

— Le médecin a dit qu'il fallait nous soigner tous les deux.

A ces mots, Devènes, qui ne s'occupait déjà plus du recrue, le considéra de biais, flaira un bon filon. Il se fit conter l'affaire en détail.

Le lendemain, Devènes, chef de chambrée, se portait malade.

— Il faut tenter le coup, pensait-il; pas de service de pièce ce matin, point d'école de soldat l'après-midi, et pain bénit pour le service de chambrée, avec ce Jésus-*fait-tout-fait* de recrue pour la parade au colo... ça vaut la peine !

Et il gagna l'infirmerie en clopinant de la droite. le soulier délacé.

Deux médecins passaient l'inspection. Diabla ! ça se gâtait. Il y avait celui de sa compagnie, le capitaine Gonsier, et puis l'autre, celui qu'il voulait pour le mettre dedans. Comment l'avoir ? Il se dissimula parmi les prétendants, attendit que Gonsier fut occupé, et alors, l'abordant crânement, il dit à voix haute :

— Mon capitaine, vous m'avez fait dire de venir pour les varices!...

Gonsier tenait mal au bout de son davier une dent qui tenait bien.

Il interrompit :

— Ne voyez-vous pas que je suis occupé ? Je n'ai pas parlé de varices, ni appelé personne. Adressez-vous au lieutenant !

— A vos ordres, mon capitaine !

(A suivre.)

Ave.

<sup>1</sup> Le nom doit s'écrire « Devesne », comme sur le livret de service; nous maintenons cependant l'orthographe de Bouérad.

Les membres de l'Association des Vaudoises recevront le remboursement pour le Conteur à fin janvier.



L'ILE DES MARMITONS

(Conte d'une vieille fille à ses neveux

Le Retour.

Le jeune duc de San-Sévéro se rendit au port en réfléchissant à la singularité de son aventure. Son vaisseau mit à la voile le soir même, et il passa toute la nuit à parcourir les papiers que la reine lui avait confiés et qui étaient de la plus haute importance.

Ce ne fut que le lendemain, lorsque le jour fut venu, qu'il découvrit les innombrables richesses dont la reine avait fait charger son navire; c'étaient d'énormes caisses remplies de *beignets* d'or, puis des étoffes les plus précieuses, les fruits les plus rares, les vins les plus délicieux; elle n'avait rien épargné pour que la route fût agréable. César s'applaudit alors de sa délicatesse en pensant qu'elle avait pu être appréciée par une âme si généreuse.

Pendant la traversée, il écrivit à sa sœur Thérésina pour se hâter de la rassurer sur son sort; car ce n'était pas elle qu'il devait voir la première en arrivant à Naples. Le devoir passe avant les affections; c'est pourquoi César, à peine débarqué sur le rivage chéri de Naples, se rendit d'abord chez la reine et donna ordre que l'on portât sa lettre chez sa sœur, où il aurait tant voulu courir tout de suite.

Jamais on n'a su quelle était cette mission importante dont César était chargé, mais il faut croire qu'il s'en acquitta avec une rare sagacité, puisque, à dater de ce jour, le roi le prit en affection et lui rendit toute la faveur dont avait joui si longtemps le duc de San-Sévéro, son père.

César resta plusieurs heures en conférence avec le roi; enfin, il fut libre et le cœur lui battit vivement en songeant qu'il allait revoir Thérésina.

Comme il descendait l'escalier du palais, il rencontra le prince de Villafior, ce jeune homme si séduisant et qu'il savait tant aimé de sa sœur; au lieu de le fuir par fierté, ce qu'il faisait ordinairement, il alla vers lui avec cordialité et le pria de l'accompagner chez sa sœur. Chemin faisant, il lui conta une partie de ses aventures, qui surprirent étrangement le jeune prince.

A peine César avait-il franchi l'entrée de sa demeure, que Thérésina vint se jeter dans ses bras. Oh ! combien elle était joyeuse, cette belle jeune fille ! qu'elle était heureuse de revoir son frère ! si heureuse, qu'elle n'aperçut pas, près de lui, le prince de Villafior qu'elle aimait.

Dès qu'il s'approcha d'elle, elle rougit.

— Hélas ! ma sœur, dit César en souriant avec malice, ne te réjouis pas trop; toujours quelque chose vient gâter notre bonheur, on n'obtient rien sans sacrifice : le roi m'a rendu sa faveur, il est vrai, mais c'est à la condition que tu épouseras le prince de Villafior que voici. Parle franchement, veux-tu faire pour moi ce sacrifice ?

Thérésina se hâta d'embrasser son malin frère, pour cacher le trouble qu'elle éprouvait, et elle lui pardonna sans peine de s'être moqué d'elle.

César n'oublia point ses compagnons de voyage; il fit à chacun d'eux des présents magnifiques. Souvent il allait se promener dans une belle barque, qu'il avait donnée au pêcheur, et souvent aussi il invitait, aux repas qu'il donnait à toute la cour, le petit joufflu, devenu un riche propriétaire du pays. Le jeune duc se plaisait infiniment à écouter les incroyables mensonges que celui-ci débitait sur leur aventure dans l'île des Marmitons, qu'il prétendait avoir visitée dans tous les sens; et il eut la patience de l'écouter pendant de longues années, sans jamais le démentir.

César, doué des qualités les plus brillantes, parvint, quoique jeune, aux plus hauts emplois; à vingt-huit ans, il était déjà premier ministre et il gouvernait tout le pays. Comme il avait donné en mariage à sa sœur, maintenant princesse de Vil-

lafflor, l'ancien palais de leur père, il en voulut faire bâtir un autre pour lui-même; c'est celui que l'on admire encore à Naples dans la joyeuse rue de Tolède, palais admirable, auquel il donna, en souvenir de ses aventures, le nom de *Palazzo Marmitoni*.

La morale de ce conte, mes chers neveux, est qu'il ne faut pas se hâter de rire des usages bizarres que nous remarquons chez les peuples étrangers; les mœurs d'un peuple sont en harmonie avec ses besoins et son climat et, lors même qu'une loi nous paraît absurde, nous devons croire que si des millions d'hommes ont pu se résigner à la suivre pendant des centaines d'années, c'est qu'ils y ont trouvé quelque avantage.

Ainsi, lorsque, dans vos voyages, une singularité vous frappera, un usage étrange vous paraîtra ridicule, ne vous en moquez pas tout de suite; tâchez plutôt de découvrir à quelle nécessité ils répondent, et de quel inconvénient ils préservent.

Appliquez enfin cette morale à votre tante, et ne vous moquez pas de ces marmitons avant d'avoir demandé à vos parents quelle est l'origine des Janissaires.

M<sup>me</sup> E. de GIRARDIN.

FIN

Royal Biograph. — La direction du Royal Biograph attire l'attention du public sur le fait que *L'Orpheline* ne compose, à lui seul, que la deuxième partie du programme. La première partie est formée d'un ensemble de films de tout premier ordre qui donnera entière satisfaction aux personnes pour lesquelles le ciné-roman ne convient pas. Les nouveaux mariés, excellente comédie en 2 actes, qui nous vient directement de la plus grande salle cinématographique de New-York, le Capitole. Deuxième et dernière partie de *La vie et les mœurs des indigènes de l'Afrique orientale*. Enfin, le *Gaumont-Journal*.

Kursaal. — Ce soir samedi et mercredi 1<sup>er</sup> février, à 8 h. 30; dimanche en matinée à 2 h. 30, trois représentations des « Mousquetaires au Couvent », la joyeuse opérette de Varnéy.

François de la Goille. — La location est ouverte au magasin Hipp, Grand-Pont, pour les deux représentations d'un nouveau grand succès de rire de « chez nous » : « François de la Goille », nouvelle pièce vaudoise en 4 actes de M. Marius Chamot, qui auront lieu au Kursaal lundi 30 janvier et jeudi 2 février, à 8 h. 30, avec MM. Mandrin, Desoche, Chamot et tous les créateurs du genre vaudois. Il y a une très jolie danse villageoise au 4<sup>me</sup> acte.

Le Remède contre l'asthme est enfin découvert

Un prompt soulagement pour l'asthme

Succès foudroyant de l'« Asthmador »

« Je veux que tous les Asthmatiques en Suisse fassent l'essai de mon traitement, et cela absolument à mes frais », déclare, à tous les malheureux qui souffrent, le Docteur Schiffman, gradué de la Faculté de Médecine de Saint-Louis. Il ajoute : « Peu importe la violence de la crise, peu importe l'opiniâtreté des cas, l'« Asthmador » apportera certainement un soulagement immédiat, généralement en dix à quinze secondes, en tout cas toujours dans l'espace d'un nombre égal de minutes. » Il sait ce que son remède a fait pour des milliers d'asthmatiques et, dans le but de convaincre des mérites de ce produit ceux qui n'ont pas encore eu l'occasion de l'essayer, il prie ce journal d'annoncer qu'il offre d'envoyer un échantillon sérieux de son « Asthmador », absolument gratuit par la poste, à toutes les personnes qui voudront bien lui envoyer, dans les quatre jours, simplement leur nom et adresse lisiblement écrits (pas autre chose). Il pense qu'une épreuve positive, comme celle qu'il offre de faire, est le moyen le plus convaincant, et, à vrai dire, l'unique moyen de détruire l'incrédulité de milliers d'asthmatiques qui ont, jusqu'ici, cherché en vain un soulagement à leurs maux. Bien que l'« Asthmador » se trouve dans de nombreuses pharmacies, le Docteur craint que beaucoup de personnes n'en aient jamais entendu parler. C'est dans le but d'atteindre ces personnes que la présente offre sérieuse est faite. Tous ceux qui désirent recevoir un échantillon gratuit sont priés d'envoyer sur une carte postale, et dans les quatre jours, leur nom et adresse bien complète (pas autre chose) au Dépôt du Dr R. Schiffmann, Postach 3794, Lucerne.

*Noblesse*  
vermouth délicieux  
SE BOIT GLACE G. 162 L.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT.  
J. MONNET, édit. resp.

Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.